Une œuvre sortie de l'ombre : Horace de Saussure par lui-même

Autor(en): **Lopes, Victor**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **64 (2016)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-731208

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

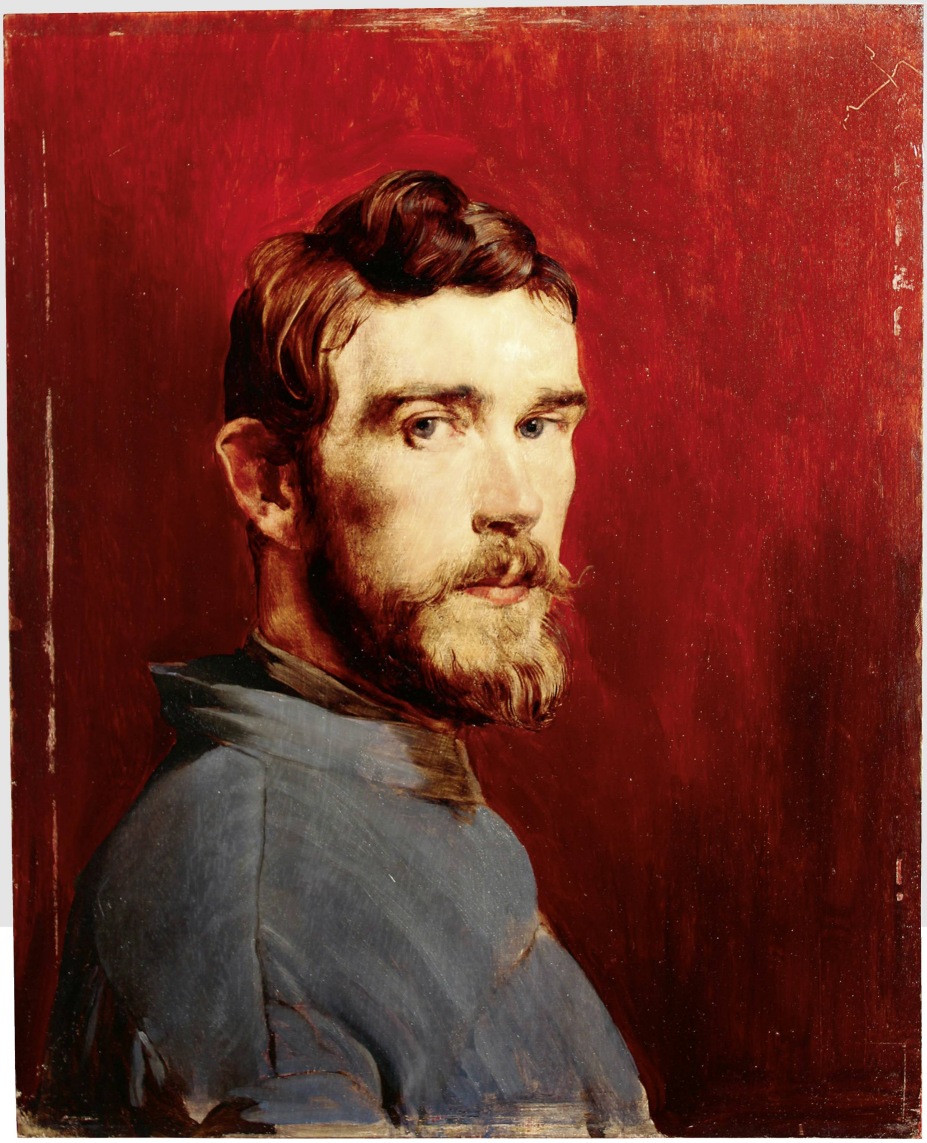
http://www.e-periodica.ch

Une œuvre sortie de l'ombre

Horace de Saussure par lui-même

VICTOR LOPES

HORACE DE SAUSSURE, NÉ À GENÈVE LE 15 MAI 1859 ET DÉCÉDÉ LE 18 SEPTEMBRE 1926 À VÉZERONCE, EN ISÈRE (FRANCE), DEMEURE, COMME TANT D'AUTRES PEINTRES GENEVOIS, INCONNU DU PUBLIC ET ABSENT DES CIMAISES DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE. POURTANT, L'INSTITUTION CONSERVE QUELQUES ŒUVRES DESSINÉES ET PEINTES[1], PARMI LESQUELLES UN AUTOPORTRAIT DONT LA QUALITÉ D'EXÉCUTION SURPREND ET S'IMPOSE IMMÉDIATEMENT AU REGARD DE L'OBSERVATEUR ATTENTIF (FIG. 1).



1 Horace de Saussure (1859-1926), *Autoportrait*, 1885. Huile sur panneau, 46 x 37,2 cm. MAH, inv. 1922-12. Tableau après traitement.

Fils du naturaliste genevois Henri Louis Frédéric de Saussure (1829-1905) et de Louise Élisabeth de Pourtalès (1837-1906), Horace de Saussure, contrairement aux peintres de sa génération, ne suit pas de formation auprès de Barthélemy Menn (1815-1893) à l'école des Beaux-Arts, mais se forme par l'observation directe des œuvres au Musée Rath et au contact du peintre Gustave de Beaumont (1851-1922). Il s'expatrie à Munich avant de rejoindre l'académie de Düsseldorf, où il intègre la classe de peinture de Johann Peter Theodor Janssen (1844-1908), qui lui révèle « l'art de fixer un mouvement, une attitude dans le raccourci synthétique du croquis »[2]. Son autoportrait réalisé en 1885 date de cette période de formation.

Son apprentissage se poursuit à Paris, auprès de Charles Auguste Émile Durant, dit Carolus-Duran (1837-1917), avant son retour à Düsseldorf pour trois ans. Sur place, il reçoit une commande pour le décor du plafond du Théâtre de la ville.

En 1887, il remporte un premier prix pour l'affiche du Tir fédéral à Genève et obtient, dix ans plus tard, un deuxième prix pour la décoration extérieure du Musée national suisse.

Entre ces dates, nous savons qu'il effectue un voyage aux États-Unis : il arrive à New-York le 27 avril 1891, sur le paquebot *Bretagne*, en provenance du Havre, pour y rejoindre son frère, architecte. « Il avait fait la traversée en seconde classe, et son nom est suivi de la mention ' touriste ' dans les registres de l'immigration (...) »[3].

Quant à la diffusion de son œuvre, il participe en 1896 à l'Exposition nationale de Genève en présentant deux tableaux : *Coin de parc* et *Soleil d'automne*[4], alors que la Confédération acquiert en 1904 *La Jeune Dame au Violon*, présentée lors de la Huitième Exposition nationale suisse des Beaux-Arts au palais de Rumine à Lausanne[5], manifestation dont il réalise l'affiche (fig. 2). Ce tableau sera ensuite déposé temporairement au Musée Rath à Genève[6].

En 1906, il expose à Genève des paysages aux côtés d'Édouard Vallet (1876-1929) et Henri Duvoisin (1877-1959) dans une salle du Bâtiment électoral[7].

À sa mort, aucune exposition n'est organisée. Le poète genevois Jules Cougnard (1885-1937) lui consacre toutefois un hommage dans les *Pages d'art*[8], où quatre tableaux sont publiés – dont *Horace de Saussure par lui-même*, acquis en 1922 par le Musée d'art et d'histoire grâce au Fonds Diday.

Il faut attendre 1957, et l'exposition *Cent ans de peinture genevoise*, pour pouvoir à nouveau découvrir sur les cimaises du Musée Rath et du Musée de l'Athénée quatre peintures, parmi lesquelles figure notre autoportrait, intitulé pour cette occasion *Portrait de l'artiste*[9].

2 Affiche de l'Exposition nationale suisse des Beaux-Arts de 1904, réalisée par Horace de Saussure.

Matière et technique

L'étude du tableau révèle qu'il a été peint sur un panneau en bois d'acajou de teinte rouge, dont les bords ont été chanfreinés pour en faciliter le montage ultérieur. La planche utilisée mesure 37,2 x 46,2 cm pour 1 cm d'épaisseur. Ces dimensions répondent à un rapport de 1,25 – proportion traditionnellement adoptée dès le XVIIe siècle pour le genre du portrait. La surface a été parfaitement rabotée, même si elle laisse apparaître ici et là quelques légères irrégularités, qui n'ont par ailleurs pas été recouvertes par les couches d'impression claires successives.

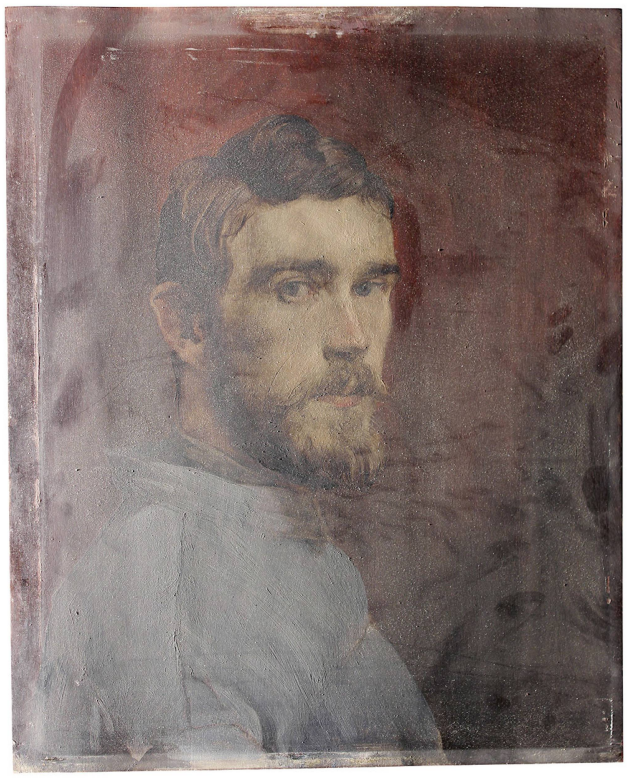
Un dessin préparatoire est visible en réflectographie infrarouge (fig. 3). Ce dessin, réalisé à l'aide d'une fine pointe métallique (mine d'argent, plomb-étain ?), vient marquer le contour délicat du visage, la pommette gauche saillante,

3 Image par réflectographie infrarouge. En jaune, les lignes du dessin et de sa construction, apparues lors de l'examen.

4 Localisation des quatre points d'identification des pigments par fluorescence X.

Numéro du point	Description du point de mesure	Éléments chimiques détectés et estimations semi-quantitatives										Pigments et charges minérales
		Si	P	S	Ca	Ba	Cr	Fe	Co	Hg	Pb	
1	Tablier bleu	+	tr	-	+	-	tr	+	+++	-	++++	Blanc de Plomb, Bleu de Cobalt, traces d'Ocre Rouge, de Noir Ivoire et de Vert ou Jaune de Chrome.
2	Cheveux brun-noir	+	++	+	+++	-	-	+	-	-	++++	Blanc de Plomb, Noir Ivoire, traces d'Ocre.
3	Lèvres rouges	+	-	-	+	-	tr	+	-	++	++++	Blanc de Plomb, Vermillon, traces d'Ocre et Vert ou Jaune de Chrome.
4	Fond rouge brun	+	-	+	+	+	-	+++	-	-	++++	Blanc de Plomb, Ocre Rouge, traces de Sulfate de Baryum.

Tabelle des pigments identifiés par fluorescence X.



5

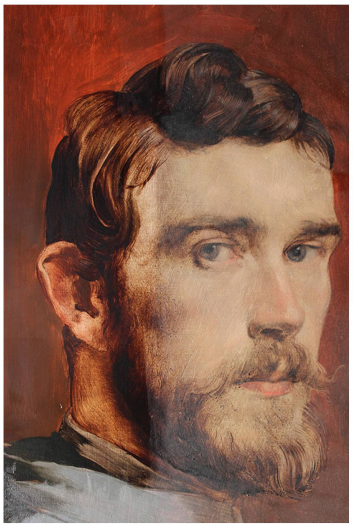
5 Ensemble avant traitement.

6 Détail du visage avant traitement.

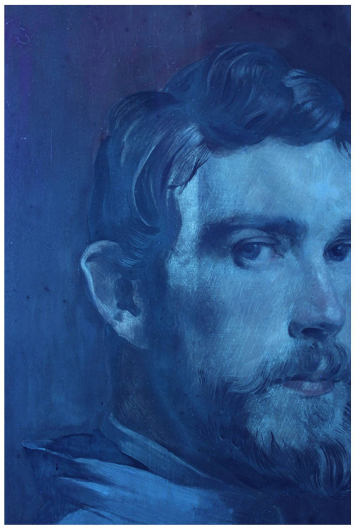
7 Détail en cours de traitement.

8 Même détail en fluorescence UV.

6



7



8

l'arête du nez, l'oreille ainsi que la bouche, la barbe et les yeux. Notons que la prunelle des deux yeux a été tracée délicatement non pas à main libre mais à l'aide d'un compas, ce qui témoigne de l'attention et de la précision apportée par le peintre dans la mise en place de sa composition.

On constate aussi la présence de deux lignes, parfaitement orthogonales, tirées verticalement à droite du visage et horizontalement dans l'axe des yeux. Ces deux lignes de construction divisent la composition, plaçant la figure à gauche aux deux tiers de la largeur du panneau, alors que le rectangle dessiné dans l'angle supérieur droit correspond au rapport de 1,414 propre à la porte d'harmonie.

La palette du peintre est volontairement limitée à quelques couleurs[10], ce qui crée une unité spatiale entre la figure et l'arrière-plan – coloré de terres naturelles rouges. L'habit, à base de bleu de cobalt, détache le corps au premier plan, alors que la carnation du visage – composée de blanc de plomb, de vermillon et d'un noir d'origine animale (noir d'ivoire ou noir d'os ?) – concentre toute la luminosité (fig. 4). Enfin, la trace de deux autres pigments a été décelée : le sulfate de baryum (blanc) et une couleur à base de chrome (soit un oxyde vert, soit un chromate de plomb jaune ou rouge) (voir schéma et tabelle des pigments).

Traitement de conservation-restauration

Entré à l'atelier de conservation-restauration de peinture au mois d'octobre 2016, le tableau a bénéficié d'une étude matérielle, d'une intervention de nettoyage de sa surface et d'un conditionnement complet incluant la pose d'un verre de protection.

Relégué depuis presque 60 ans dans les réserves, sa surface présentait des dépôts de poussières grasses et de concrétions qui formaient un épais film grisâtre sur l'ensemble de la composition (fig. 5 et 6).

Après la réalisation de tests de sensibilité de la couche picturale et la mise en place d'un protocole de nettoyage de la surface, une solution tamponnée de pH 6 avec un tensioactif de type Tween 20 (0,4%) a été retenue et a permis le retrait progressif de l'ensemble des dépôts (fig. 7 et 8).

Notons que des lacunes sur le pourtour de la composition, ainsi qu'une griffure sur le bord supérieur droit, peut-être d'origine compte tenu du déplacement de la matière encore fraîche, n'ont pas fait l'objet de réintégration ponctuelle.

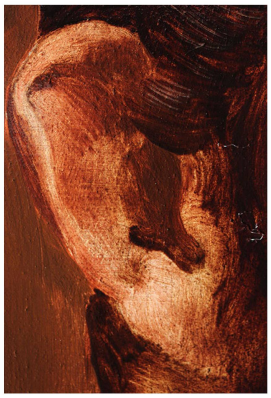
L'encadrement existant a été adapté pour permettre la pose d'un verre de protection, alors que le panneau de bois a été reconditionné, monté à l'aide de lamelles ressorts inoxydables et recouvert au revers d'une plaque en polycarbonate.

Le traitement a révélé une facture extrêmement habile, grâce à laquelle les moyens techniques, réduits à l'essentiel, parviennent à produire des effets visuels de grande qualité. Prenons pour exemple le modelé de l'oreille (fig. 9), où transparence et luminosité s'associent dans une même touche pour produire, avec une unique teinte rehaussée de quelques filets clairs, le relief nécessaire. Tout est question

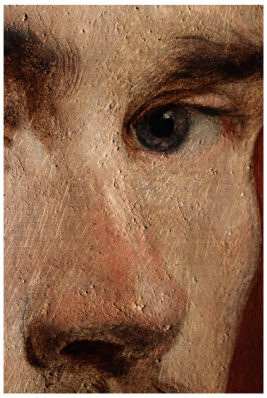
9 Détail de l'oreille exécuté en quelques touches bien posées.

10 Rehauts de blanc de plomb sur l'arête du nez. Légères touches roses pour traduire la teinte de la peau.

11 Aplats francs des couleurs bleu et noir pour créer l'illusion des plis de la chemise.



9



10

11

de densité de la matière. L'ensemble de ce splendide autoportrait est traité selon ce même principe (fig. 10). Ce traitement contraste avec la réalisation du tablier bleu de l'artiste, où des coups de brosses plus larges et chargées de matière opaque construisent en quelques touches le drapé et ses plis (fig. 11).

Ce travail de conservation-restauration aura permis de réhabiliter ce tableau méconnu, en vue de son intégration dans une nouvelle salle consacrée aux artistes genevois contemporains de renom, tels qu'Auguste Baud-Bovy, Henry van Muyden, Ferdinand Hodler ou Daniel Ihly (fig. 12).

La redécouverte du portrait d'Horace de Saussure « par lui-même » vient confirmer le talent précoce de ce peintre, dont l'œuvre, peu connue, devra être étudiée de façon approfondie et systématique afin de mieux cerner cette personnalité discrète et d'en comprendre le parcours. |

12 L'autoportrait de Horace de Saussure exposé dans la nouvelle salle consacrée aux peintres contemporains de Ferdinand Hodler.

Notes

1 Le MAH conserve ainsi son *Autoportrait* (inv. 1922-12), le *Portrait de Madame Alex Marcet* (inv. 1957-22) et une affiche originale de l'exposition de peinture suisse 1904 (inv. E 78-204).
2 Henri de Ziegler, « Figures d'artistes. Horace de Saussure », *Journal de Genève*, 15 décembre 1919.
3 David Karel, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec 1992, p. 738.
4 Catalogue *Exposition nationale suisse*, Genève 1896, p. 26.
5 N° 273 de l'exposition (https://musees.lausanne.ch/SGCM/Consultation.aspx?id=142826&Source=search_result.aspx#).
6 *Catalogue Musée Rath,* Genève 1906, p. 84 (*La Jeune Dame au Violon*, déposé par la Confédération).
7 *Gazette de Lausanne*, 12.03.1906.
8 Jules Cougnard, « Horace de Saussure », *Pages d'art*, novembre 1926, pp. 22-24.
9 *Cent ans de peinture genevoise. À l'occasion du Centenaire de la Société des Amis des Beaux-Arts,* Genève, 10 mai – 13 juin 1957, p. 51 (n° cat. 449 à 452). Une étiquette collée au revers du panneau confirme que l'œuvre a bel et bien été présentée au public à cette occasion. Notons que le MAH conserve un bronze de l'artiste, réalisé en 1915 par Charles-Albert Angst (Genève, 1875-1965), inv. 1928-3 ; ainsi qu'un portrait peint en 1917 par Henry van Muyden (Genève, 1860-1936), inv. 1938-36.
10 L'identification des pigments a été réalisée par Stefano Volpin, que je remercie ici, à l'aide d'un spectromètre Niton XL3t GoldD+ (par Thermo Fisher Scientific Inc.) utilisé dans les modes suivants : anode en argent ; tension maximale RX: 50 KV, avec possibilité de spectres différenciés à tension faible (6 KV), moyenne (20KV) et haute (50 KV) permettant de mieux distinguer les éléments légers des lourds (chaque mesure enregistre 4 spectres).

ADRESSE DE L'AUTEUR
Victor Lopes, conservateur-restaurateur de peinture, responsable du secteur Conservation-restauration, Musée d'art et d'histoire, Genève, victor.lopes@ville-ge.ch

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS
MAH Genève, V. Lopes (fig. 1, 3-12) ; A. Longchamp (fig. 2).

SUMMARY
A work emerges from the shadows: Horace de Saussure by himself
Horace de Saussure (Geneva, 1859–Vézeronce, France, 1926) remains, like so many Genevan painters, unknown to the general public and absent from the walls of the Musée d'Art et d'Histoire until now. Yet the institution holds a few of his drawings and paintings, among them a self-portrait of surprisingly high quality of execution that immediately stands out to the eye of an attentive observer